

chercher à son propre compte la terre précieuse. Colomb n'avait donc plus qu'un vaisseau et c'était le plus petit. Il résolut pourtant d'entreprendre avec ce vaisseau le voyage d'Espagne. Dans le fort nouvellement construit il laissa 38 Espagnols, auxquels il laissa ses ordres, les exhortant à une conduite amicale envers les sauvages, et partit pour l'Europe le 4 janvier 1493.

Le troisième jour de son voyage il rencontra le perfide Pinzon, qui n'avait rien découvert, et qui au moins voulait être le premier à porter en Espagne la nouvelle des terres découvertes par Colomb. Il s'excusa et Colomb fut assez généreux pour lui pardonner. Une terrible tempête menaça bientôt de la ruine les intrépides navigateurs. Tous attendent la mort en tremblant au moment que les ondes engloutiraient les bâtimens ; Colomb seul ne perd pas courage, il écrit une petite notice de ses découvertes sur du parchemin, mit celui-ci dans un baril bien étanche et jette le dernier dans la mer, afin que, s'il périssait, au moins il y eût une chance de sauver de l'oubli son nom et sa glorieuse entreprise. Mais le ciel s'éclaircit et le 15 janvier on se trouva aux Açores. Ici ils durent s'arrêter pendant six semaines pour radouber leurs vaisseaux. Le reste du voyage fut beau jusqu'à l'embouchure du Tage dans lequel jeta une grande tempête le 14 Mars. Colomb arriva ce jour-là à Lisbonne. Le Roi de Portugal voulut lui parler lui-même et se repentit bien de ne pas avoir écouté cet homme courageux quelques années auparavant. Lorsqu'enfin Colomb entra le 15 mars dans le port de Palos, il fut reçu par de sincères démonstrations de joie : on sonna les cloches, on tira du canon, on le porta sur les mains, quand en sortant du bâtiment il se rendit d'abord dans un couvent voisin pour rendre grâces au Seigneur. La cour se tenait alors à Barcelone dans l'Espagne orientale, du côté des Pyrénées. Colomb parcourut donc en triomphe sa patrie adoptive dans toute sa longueur ; Ferdinand et Isabelle le comblèrent d'éloges et d'honneurs ; et toute l'Espagne fut remuée par la nouvelle de la découverte d'un autre monde. Bientôt 1500 hommes se présentèrent pour prendre part à la seconde expédition, qui devait se diriger sur la terre d'or proprement dite. Le Roi équipa 17 vaisseaux, envoya des artisans et des mineurs, pendant que Colomb se procura des animaux et des végétaux d'Europe, qu'il espérait voir prospérer sur ces îles fertiles. Mais le Portugal s'opposa à ce que le pape fit don des terres découvertes et à découvrir. Le pape décida que tout ce qui se trouve à 1050 lieues à l'ouest des Açores appartiendrait aux Portugais, et aux Espagnols tout ce qui serait au-delà. Par cette décision le Portugal obtint ensuite le Brésil.

Le 25 Septembre 1493 Colomb fit voile de Cadix un peu plus vers le sud. Le 2 Novembre il découvrit la première des îles caraïbes et les jours suivans, la Dominique, la Guadeloupe, Portorico et d'autres ; et sur chacun d'elles une race terrible, qui égorgait ses ennemis pour se nourrir de leur chair. Inquiet de sa colonie, il se dirigea sur Hispaniola où il arriva le 22 Novembre. Quelle fut sa frayeur en n'y trouvant ni hommes ni fort. La conduite cruelle des Espagnols contre ces bons sauvages avait forcé ceux-ci à se défendre ; ils avaient tué tous les Européens, détruit le fort et ils s'étaient enfuis dans l'intérieur. Colomb fonda un autre établissement, qu'il nomma *Isabelle* du nom de sa souveraine. Mais les Espagnols qui l'ava-

ent accompagné, furent bientôt mécontents : ils avaient espéré trouver là l'or comme le sable de la mer ; et on exigea d'eux le travail, le défrichement de terres incultes, la bâtisse de maisons, et le peu de poussière d'or qui se trouva à Hispaniola ne valait guère la peine. Ferdinand aussi s'attendait que le premier bâtiment qui arriverait serait chargé d'or. Colomb fut donc forcé d'imposer aux pauvres Indiens une taxe en or et en coton. Ils s'y opposèrent d'abord ; mais quelques coups de canon et les chiens monstrueux, qu'on lâcha sur ces hommes nus pour les déchirer, les forcèrent bientôt de se soumettre à ce premier degré de civilisation gouvernementale de l'Europe. Colomb en attendant se dirigea vers les régions où on lui avait indiqué la terre d'or ; en allant au Sud il découvrit la Jamaïque. C'est dans ce voyage qu'il tomba malade, l'équipage manqua de vivres, et, de retour à Hispaniola, il y trouva tout en émoi. Les Indiens avaient encore été inhumainement traités ; il s'étaient vengés, et beaucoup de mécontents s'en étaient retournés en Espagne. Bientôt arriva un courtisan espagnol qui devait s'enquérir des griefs contre Colomb et en faire rapport à la cour. Colomb indigné de cette insolence, remit le commandement à son frère Bartholomée et retourna en Espagne en 1494. Il s'y convainquit des mauvais services que quelques intriguans lui avaient rendus, et, quoique pour cette fois sa présence confondit tous les calommateurs, l'équipement d'une nouvelle flotte prit deux ans, et on ne lui donna que des grands criminels pour compagnons, qu'au reste il avait demandés, seulement pour pouvoir partir.

En 1496 il dirigea sa course encore plus au sud, et il serait peut-être allé jusqu'au Brésil, si un calme contraire et la chaleur étouffante sous la ligne, qui fit crever tous les barils de vin et d'eau, gâter les vivres, ne l'avaient pas forcé de se diriger vers l'ouest. De cette manière il découvrit Trinidad à l'embouchure de l'Orénoço, dont la rapidité fit presque échouer ses vaisseaux sur des rochers. Il conclut de la grandeur de cette rivière qu'elle ne pouvait pas être celle d'une île, et en côtoyant il se convainquit pleinement, qu'il se trouvait devant la terre ferme. Mais ne croyant pas probable que ce pays fût une partie intégrante de l'Inde, il supposa qu'il devrait y avoir quelque passage, qu'on découvrit plus tard en effet. Pour le moment la maladie et le mécontentement de son monde le forcèrent de s'en retourner à Hispaniola. Là il trouva peu de raison de se livrer à la joie. Son frère était parti, pour fonder une deuxième ville, St. Dominique. Cependant un autre Espagnol avait soulevé ses compatriotes contre les deux Colomb : "les deux Génois, disaient-ils, ne veulent épargner que les Indiens, pour rendre esclaves les Espagnoles, et pour cette raison ils défendent sévèrement de maltraiter les Sauvages." Ils s'emparèrent de trois vaisseaux de vivres, pendant que Bartholomée avec ses gens périssait de faim à l'autre bout de l'île. Tel fut l'état des choses quand Colomb arriva ; il eût de la peine à soumettre les nations ; il échappa par hazard à l'assassinat et tout fidèles que fussent ses rapports au Roi, ses ennemis envoyèrent aussi les leurs ; et la méfiance contre lui ayant déjà été soulevée une fois, les calomnies et mensonges furent accueillis. Un noble Espagnol Don François Bovadilla fut chargé d'examiner les plaintes : "il trouvait les griefs fondés, il devait le destituer et prendre sa place. En arrivant à Hispaniola, Bovadilla sans s'en-